

BERLIOZ

Te Deum

Partition chant et piano
d'après le Urtext de la Nouvelle Édition Berlioz de
Klavierauszug
nach dem Urtext der Neuen Berlioz-Ausgabe von
Piano Reduction
based on the Urtext of the New Berlioz Edition by
Otto Taubmann



Bärenreiter Kassel · Basel · London · New York · Praha BA 5782a
Breitkopf & Härtel Wiesbaden EB 8061

INDEX / INHALT / CONTENTS

1. Te Deum	1
2. Tibi omnes	16
3. Dignare	32
4. Christe rex gloriae	43
5. Te ergo quaesumus	60
6. Judex crederis	68
7. Marche pour la présentation de drapeaux	94
Supplement / Anhang / Appendix	
Prélude	98

En plus de cette partition chant et piano, la partition de direction (Bärenreiter : BA 5782 / B&H : PB 4982) et le matériel d'orchestre (Bärenreiter : BA 5782 / B&H : OB 4982, en location) sont disponible.

Neben dem vorliegenden Klavierauszug sind die Dirigierpartitur (BA 5782 / B&H: PB 4982) und das Aufführungsmaterial (BA 5782 / B&H: OB 4982, leihweise) erhältlich.

In addition to the present vocal score, the full score (BA 5782 / B&H: PB 4982) and the complete orchestral parts (BA 5782 / B&H: OB 4982, on hire) are also available.

Édition supplémentaire basée sur : *Hector Berlioz, New Edition of the Complete Works*, publiée par Berlioz Centenary Committee Londres avec le soutien de la Calouste Gulbenkian Foundation Lisbonne, volume 10 : *Te Deum* (BA 5450), éditée par Denis McCaldin.

Ergänzende Ausgabe zu: *Hector Berlioz, New Edition of the Complete Works*, herausgegeben vom Berlioz Centenary Committee London mit Unterstützung der Calouste Gulbenkian Foundation Lissabon, Band 10: *Te Deum* (Bärenreiter: BA 5450), vorgelegt von Denis McCaldin.

Supplementary edition based on: *Hector Berlioz, New Edition of the Complete Works*, issued by the Berlioz Centenary Committee London in association with the Calouste Gulbenkian Foundation Lisbon volume 10: *Te Deum* (Bärenreiter: BA 5450), edited by Denis McCaldin.

© 1978 by Bärenreiter-Verlag, Kassel, und Breitkopf & Härtel, Wiesbaden
8^e Édition / 8. Auflage / 8th Printing 2007

Tous droits réservés / Alle Rechte vorbehalten / All rights reserved / Printed in Germany
Toute reproduction est interdite par la loi.

Vervielfältigungen jeglicher Art sind gesetzlich verboten.
Any unauthorized reproduction is prohibited by law.

ISMN M-006-47357-1

AVANT-PROPOS

C'est au retour de son premier voyage en Angleterre, en 1849, que Berlioz a composé son *Te Deum* à Paris, alors que les troubles politiques qui secouaient la France semblaient rendre l'avenir des artistes et des musiciens très incertain. Il n'avait alors aucun événement particulier à l'esprit, toutefois, durant plusieurs années, il espéra qu'une occasion solennelle se présenterait pour interpréter son œuvre. Et cette occasion semblait imminente lorsque Napoléon III prit le pouvoir. Cependant, Berlioz dut attendre jusqu'à l'inauguration de l'Exposition Universelle le 30 avril 1855 pour donner son *Te Deum* en l'Église Saint-Eustache de Paris. Ce fut du reste la seule fois de son vivant, à l'exception de quelques extraits lors de concerts ultérieurs, où le compositeur vit l'interprétation de son *Te Deum* dont la partition avait été éditée en 1855 et dédiée au prince consort Albert, époux de la reine Victoria.

On peut penser qu'une grande partie de la composition est issue de projets antérieurs n'ayant jamais abouti et l'on sait que le « Te ergo quaesumus » est une survivance de l'œuvre la plus ancienne et la plus grandiose du compositeur, la *Messe solennelle* réalisée en 1824, dans laquelle il fait office de « Agnus Dei ». Berlioz a probablement repris certains éléments d'une ambitieuse œuvre commémorative à laquelle il travailla dans les années trente sans toutefois jamais l'achever. Le lendemain de la première, Berlioz écrivait à Liszt : « Ce fut colossal, babylonien, ninivite. La splendide église était comble [...] Mon dieu, si seulement vous aviez pu être là ! Je vous assure que c'est une œuvre formidable ; le « Judex crederis » surpasse toutes les énormités dont je me suis rendu coupable jusqu'à présent. Je vous le dis, le *Requiem* a maintenant un frère ».

Depuis le règne de Louis XIV, de nombreux compositeurs français avaient fait de l'hymne latin « Te Deum laudamus » une œuvre musicale solennelle. Berlioz a articulé le texte en six mouvements à musique chorale incluant la participation d'un ténor en soliste au cinquième mouvement intitulé « Te ergo quaesumus ». Il a également écrit deux mouvements à musique instrumentale dont l'un, « La Marche pour la présentation des dra-

peaux », vient clore l'œuvre en grande pompe militaire. Un autre mouvement instrumental, le « Prélude », était à l'origine prévu entre le « Tibi omnes » et le « Dignare », toutefois, il fut supprimé dans la partition publiée et l'est en général lors de l'interprétation.

Lorsqu'il avait réalisé son *Te Deum*, Berlioz avait imaginé ceci de particulier : l'orchestre devait être à l'opposition de l'orgue et de préférence à une très grande distance. Berlioz aimait exploiter la disposition spatiale de ses forces et il décrivait l'orgue et l'orchestre comme étant « le pape et l'empereur », deux puissances égales en opposition harmonieuse. Autre particularité peu commune de la partition : l'intégration d'une importante chorale d'enfants dans certains mouvements, une décision prise par le compositeur après qu'il eut entendu en 1851 les voix de 6 000 enfants à l'unisson en la cathédrale Saint-Paul de Londres, une prestation qui l'avait alors subjugué. Dans ses *Mémoires*, Berlioz écrit que ce troisième chœur représente le peuple mêlant de temps en temps sa voix à la grande cérémonie de musique sacrée. Il a également assimilé cette participation au *ripieno chorus* du premier mouvement de la *Passion selon Saint Matthieu* de J. S. Bach. La principale partie vocale se répartit en deux grands chœurs dans la distribution traditionnelle française : sopranos, ténors et basses, les voix alto n'étant toujours pas admises dans le chant choral en France.

Bien que plus de 160 instrumentistes, deux chœurs de 100 chanteurs chacun et une chorale de 600 enfants faisaient partie de la première interprétation, Berlioz expliquait à Liszt que si les deux chœurs principaux se composaient en tout de 130 chanteurs seulement, l'œuvre pourrait être interprétée d'une manière tout aussi satisfaisante. Il admettait également que l'on pouvait se passer de la chorale des enfants au cas où l'on en aurait pas à sa disposition.

La présente partition est basée sur le volume 10 de la *Nouvelle Édition Berlioz* publiée pour la première fois en 1973.

Hugh Macdonald
(Traduction : Maryse Licette-Hering)

VORWORT

Das *Te Deum* entstand 1849 in Paris, kurz nach Berlioz' erstem Besuch in England und zu einer Zeit, als politische Unruhen in Frankreich für Künstler und Musiker die Zukunft sehr unsicher erscheinen ließ. Bei der Komposition hatte Berlioz keinen besonderen Anlass im Sinn, er hoffte jedoch einige Jahre, dass das Stück zu einem großen zeremoniellen Staatsakt eingesetzt würde. Eine solche Gelegenheit schien näher zu rücken, nachdem Napoleon III. die Macht ergriffen hatte, doch schließlich musste Berlioz bis 1855 warten, bevor er das Werk aufführen konnte. Dies geschah anlässlich der Eröffnung der Exposition Universelle am 30. April 1855 in der Kirche St. Eustache in Paris. Es war die einzige Aufführung zu Berlioz' Lebzeiten, sieht man von einigen Auszügen in späteren Konzerten ab. Die Partitur wurde 1855 mit einer Widmung an Prinz Albert, den Gemahl von Königin Victoria, veröffentlicht.

Große Teile des Werkes stammten vermutlich aus früheren Projekten, die nie verwirklicht worden waren. Von dem ‚*Te ergo quaesumus*‘ wissen wir, dass es Berlioz' frühestem Großwerk entnommen ist, der *Messe solennelle* von 1824, wo es als ‚*Agnus Dei*‘ diente. Weiteres Material hatte Berlioz vermutlich von einer ehrgeizigen Komposition zu einem besonderen Gedenk Anlass übernommen, die ihn in den 1830er Jahren beschäftigt hatte, jedoch nie vollendet wurde. Am Tag nach der Erstaufführung schrieb Berlioz an Liszt: „Es war kolossal, babylonisch, ninivesk. Die prächtige Kirche war voll. [...] Mein Gott, wenn Sie nur da gewesen wären! Ich versichere Ihnen, es ist ein großartiges Werk; das ‚*Judex crederis*‘ übertrifft alle Enormitäten, deren ich mich bisher schuldig gemacht habe. Ja, das *Requiem* hat einen Bruder bekommen.“

Die lateinische Hymne ‚*Te Deum laudamus*‘ war seit der Zeit Ludwigs XIV. von zahlreichen französischen Komponisten als zeremonielles Werk vertont worden. Berlioz gliederte den Text in sechs Chorsätze, wobei im fünften Satz, dem ‚*Te ergo quaesumus*‘, ein Solo-Tenor mitwirkt. Außerdem schrieb er zwei Instrumentalsätze, von denen der eine, der ‚*Marche pour la presentation*

des drapeaux‘, das Werk mit großem militärischem Pomp beschließt. Ein weiterer Instrumentalsatz, ein ‚*Präludium*‘, war ursprünglich zwischen dem ‚*Tibi omnes*‘ und dem ‚*Dignare*‘ platziert, wurde jedoch nicht in die gedruckte Partitur aufgenommen und wird gewöhnlich bei Aufführungen ausgelassen.

Bei der Komposition des *Te Deum* war es Berlioz' besonderes Anliegen, das Orchester der Orgel gegenüber zu platzieren, vorzugsweise mit einem möglichst großen Zwischenraum. Es gefiel ihm, die räumliche Anordnung seiner Kräfte zu nutzen, und er beschrieb Orgel und Orchester als „Papst und Kaiser“, gleichwertige Mächte in harmonischem Gegensatz. Ein weiteres ungewöhnliches Merkmal der Partitur ist die Verwendung eines großen Kinderchors in einigen Sätzen. Zu dieser Ergänzung entschied sich Berlioz, nachdem er 1851 in der Londoner St Paul's Cathedral 6000 Kinder hatte unisono singen hören – ein Effekt, den er überwältigend fand. In seinen Memoiren schrieb Berlioz, dass dieser dritte Chor „das Volk repräsentiert, das von Zeit zu Zeit in die große Zeremonie sakraler Musik mit einstimmt“. Er verglich diese Partie auch mit dem Ripienchor im ersten Satz von Bachs *Matthäus-Passion*. Als Hauptchor verwendet er zwei große Chöre jeweils in der traditionellen französischen Dreistimmigkeit von Sopranen, Tenören und Bässen (die Altstimme war zu dieser Zeit noch nicht Teil der französischen Chorpraxis).

Obwohl an der Erstaufführung mehr als 160 Instrumentalisten, zwei Chöre von je 100 Sängern und ein Kinderchor von 600 Kindern mitwirkten, äußerte Berlioz Liszt gegenüber, dass das Werk bereits mit 130 Stimmen für die beiden Hauptchöre erfolgreich aufgeführt werden könnte. Er erlaubte auch das Weglassen des Kinderchors, wenn keiner zur Verfügung stand.

Die vorliegende Ausgabe basiert auf Band 10 der *Neuen Berlioz Ausgabe*, der 1973 erschien.

Hugh Macdonald
(übersetzt von Stephanie Wollny)

PREFACE

The *Te Deum* was composed in Paris in 1849, following Berlioz's first visit to England, at a period when political unrest in France had made the future for artists and musicians seem very uncertain. He had no particular occasion in mind, but hoped for some years that it would be available for some grand ceremonial occasion. Once Napoleon III had seized power, such an occasion seemed more likely, but in the end Berlioz had to wait until 1855 for an opportunity to perform the work. This took place for the opening of the Exposition Universelle on 30 April 1855 in the church of St.-Eustache, Paris. It was the only time in his life that Berlioz performed it, with the exception of certain extracts in later concerts. The score was published in 1855 with a dedication to Prince Albert, consort of Queen Victoria.

Much of the work was probably drawn from earlier projects which had never come to fruition. The 'Te ergo quaesumus' we know to be a survival from Berlioz's earliest large-scale work, the *Messe solennelle* of 1824, where it is set as the 'Agnus Dei'. Berlioz probably had some further material left over from an ambitious commemorative work which had occupied him in the 1830s but had never been completed. The day after the first performance, Berlioz wrote to Liszt: "It was colossal, Babylonian, Ninivite. The splendid church was full. [...] My God, if only you had been there! I assure you that it is a tremendous work; the 'Judex crederis' surpasses all the enormities of which I have been guilty up to now. Yes, the *Requiem* has a brother."

The Latin hymn 'Te Deum laudamus' had been set as a ceremonial composition by many French composers since the time of Louis XIV. Berlioz divided the text into six choral movements, with the participation of a tenor soloist in the fifth movement, 'Te ergo quaesumus'. He also wrote two instrumental movements, one of which, the

'Marche pour la presentation des drapeaux' concludes the work with considerable military pomp. Another instrumental movement, a 'Prelude', was originally placed between the 'Tibi omnes' and the 'Dignare', but was omitted from the published score and is usually omitted in performance.

A particular purpose in composing the *Te Deum* was to place the orchestra in opposition with the organ, preferably with a considerable space between them. Berlioz liked to exploit the spatial arrangement of his forces, and he described the organ and orchestra as 'Pope and Emperor', equal balancing forces in harmonious opposition. Another unusual feature of the score is the part for a large choir of children's voices, which join in for certain movements. This was added after Berlioz had heard the singing of 6000 children in unison in St Paul's Cathedral in London in 1851, an effect which he found overwhelming. In his *Memoirs* Berlioz said that this third choir "represents the people adding their voice from time to time to the great ceremony of sacred music". He also likened this part to the ripieno chorus in the first movement of Bach's St. Matthew Passion. The main choral body consists of two large choirs in the traditional French tripartite distribution with sopranos, tenors and basses in each, the alto voice being still unrecognized in French choral practice.

Although more than 160 instrumentalists, two choirs of 100 singers each and a children's choir of 600 took part in the first performance, Berlioz told Liszt that the work could be satisfactorily performed with only 130 voices for the two principal choirs. He also allowed the omission of the children's chorus if none were available.

The present score is based on Volume 10 of the *New Berlioz Edition*, first published in 1973.

Hugh Macdonald